

Commerce international de l'énergie

a) Part prédominante du pétrole dans les échanges

Un commerce international de l'énergie est né et s'est développé du fait que les zones géographiques où se trouvent les gisements d'énergie non renouvelables sont éloignées des centres de consommation.

Après avoir augmenté de 1960 à 1973 de 10 % par an en moyenne, le commerce international de l'énergie représentait en 1973 un volume de 2,2 milliards de tep, soit 44 % de la consommation mondiale d'énergie primaire de l'époque.

On notera que ces chiffres incluent le commerce des produits raffinés.

Si l'on en fait abstraction, on trouve un commerce total de 1,75 Gtep représentant 30 % de la consommation primaire mondiale.

b) évolution de la part de l'énergie dans les échanges internationaux

Les échanges internationaux représentaient donc à l'époque une composante essentielle du système énergétique mondial, dont l'impact macro-économique commençait à devenir non négligeable, en comptant pour environ 10 % du commerce mondial total des marchandises, part qui allait plus que doubler pour atteindre près de 25 % du commerce mondial total en 1981, et redescendre vers environ 18 % en 1985, puis 15 % en 2006.

c) Part prédominante du pétrole dans les échanges

En 1973, la part du pétrole dans les échanges internationaux d'énergie était de loin la plus importante.

Elle représentait 70 % pour le brut et 20,3 % pour les produits raffinés.

Le charbon et le gaz naturel jouaient quant à eux un rôle marginal avec respectivement 6,2 % et 3,4 % du total.

Ces chiffres sont à rapprocher du bilan mondial d'énergie commerciale, où les parts respectives de ces trois sources d'énergie étaient de 55,6 %, 31,1% et 20,8 %.

En d'autres termes, cela signifie que les échanges internationaux représentaient des parts très variables d'une source d'énergie à l'autre : 54,7 % du pétrole brut, et 70,6 % si l'on tient compte des réexportations de produits raffinés, contre seulement 8,8 % du charbon et 7 % du gaz naturel.

Ce contraste très saisissant doit être gardé à l'esprit, car il explique pour une grande part pourquoi le prix directeur de l'énergie a été et reste encore celui du pétrole.

En 1984, les échanges mondiaux d'énergie avaient diminué seulement de 10 % en volume par rapport à 1973, pour atteindre 2 milliards de tep, mais leur part dans la consommation d'énergie primaire était tombée de 44 % à 32 %.

En 2011, elle représentait environ 30 %.

d) échanges internationaux d'électricité pour la France

Ce graphique présente les échanges internationaux d'électricité pour la France, en TWh (terawatt-heure) et en pourcentage de la production.

L'existence simultanée d'importations et d'exportations s'explique par les échanges continus qui prennent place aux frontières pour stabiliser le réseau européen.

La courbe en vert représente la part de la production nette exportée, c'est-à-dire le solde exportations - importations rapporté à la production totale.

Notez la très forte chute des exportations qui a pris place en 2009. Cette chute est liée à la fois à :

- une moindre disponibilité des centrales nucléaires ;
- une croissance de la consommation d'électricité nationale ;
- une demande extérieure en baisse du fait de la récession économique.